



Le mangeur de nèfles, Werner Lambersy

Pippa édition, 2014
ISBN 978-2-916506-53-1
12,00 €



Les 'haïkus libres' de ce mangeur de nèfles, ce grand poète de la francophonie, devraient être lus par tout apprenti haïjïn qui croit pouvoir trouver sa voie dans la seule contrainte des dix-sept syllabes. Car Werner Lambersy égale les grands poètes japonais tout en adoptant une forme singulière (court-moyen-long).

La nuit
mon ombre va
n'importe où j'allume ma lampe

Cette structure offre parfois de belles surprises où la dynamique réside dans l'emplacement des césures. Un ou deux mots en tête du poème commencent à éveiller notre imaginaire : *Nuit*
La seconde ligne apporte les précisions nécessaires pour nous guider dans un environnement choisi : *d'hôpital, j'ai demandé*
Enfin, le long final se déroule pour nous révéler petit à petit l'essentiel : *une carafe d'eau pour les glaïeuls*

Nuit
d'hôpital, j'ai demandé
une carafe d'eau pour les glaïeuls

Ne croyez pas que cette forme va scléroser le ton. En orfèvre des mots, Werner Lambersy sait manier la plume pour jouer avec nos émotions.

Inutile ici de définir en quatrième de couverture la raison d'être du haïku, le lecteur le découvrira de lui-même au fil des pages. On pourrait y voir à certains moments du Bashô :

La nuit
a laissé de la boue
en dessous des espadrilles du jour

du Buson :
Vieux
cerisier, peu de fruits
pourtant beaucoup de moineaux

du Issa :
Le chat dort,
il déteste qu'on éternue
pendant qu'il poursuit des souris

ou du Shiki :
Premières
jonquilles, les filles
vont fouiller dans leur garde-robe

Disciples de tous ces maîtres, Lambersy sait rester lui-même dans un étonnant mélange de simplicité et de sensibilité.

Dans le bus
quelqu'un pèle
une orange, j'oublie de descendre.

Un bel ensemble rehaussé par les illustrations de Richard Bréchet, un « tireur de traits ».